

Les cuisines de l'Ecole militaire

LE MINISTÈRE de la défense est un des plus gros propriétaires de patrimoine historique. A Paris, il possède quelques morceaux de choix : l'ancien couvent du Val-de-Grâce, l'hôtel des Invalides, l'hôtel de la Marine, place de la Concorde, ou l'Ecole militaire (12 hectares au cœur de Paris), ces deux derniers bâtiments ayant été conçus par le même architecte, Jacques-Ange Gabriel (1698-1782). L'Ecole militaire a une triple vocation : éducative (l'université de la défense), sportive (elle est dotée de plusieurs manèges équestres) et administrative.

aussi obsolète que les fameux abattoirs de La Villette, chef-d'œuvre d'une centralisation excessive et que l'on dut détruire le lendemain de leur inauguration. La construction de ce pôle culinaire entraînera la destruction d'une longue structure métallique – le bâtiment 042 – datant du XIX^e siècle, qui sert pour moitié de garage et pour le reste de manège. Elle sera remplacée par un parking souterrain et, en surface, par ledit « culinarium ». Les architectes choisis par l'armée n'ayant pas toujours eu la main heureuse, on peut être inquiet à l'idée de ce qui risque de sortir de terre, à quelques pas de la rotonde de Gabriel.

Jean-François Hébert, conseiller à la Cour des comptes, secrétaire général de l'administration de la défense, se veut rassurant. Il précise d'abord que le regroupement de ces cuisines est indispensable, compte tenu de la baisse des effectifs liée à la suppression du service militaire. Il indique ensuite que les véhicules appartenant à son ministère vont être délocalisés à Balard, dans le 15^e arrondissement. Et que ce nouveau bâtiment permettra de faire disparaître « presque totalement » les voitures qui transforment cet ensemble historique prestigieux en un vaste parking. Le coût de l'opération est estimé à 150 millions de francs. Mais, estime Jean-François Hébert, « c'est toute l'Ecole militaire qu'il faudrait revoir. L'armée est traditionnellement soucieuse de son patrimoine. Elle a rénové avec soin le Val-de-Grâce et s'occupe actuellement des Invalides, une opération très lourde et très longue où la défense agit en partenariat avec le ministère de la culture. Quand cette opération sera achevée, il faudra s'attaquer à l'Ecole militaire, où trop de bâtiments ont été classés sans grand discernement, où trop de constructions médiocres parasitent l'œuvre de Gabriel et de ses successeurs ».

ARCHITECTURE « INVISIBLE »

En attendant ce chantier, qui ne sera pas ouvert demain matin compte tenu de l'actuel budget des armées, il va falloir choisir un parti pour le « culinarium ». Certains sont partisans de réutiliser un bâtiment existant. Lequel ? Ils ont tous une affectation. Ceux qui poussent à la construction sont partagés entre les tenants d'une architecture « invisible » – au mieux un pastiche, souvent la pire des solutions – et ceux qui réclament une « intervention contemporaine de qualité ». François Barré, directeur de l'architecture et du patrimoine au ministère de la culture, aura certainement son mot à dire.

3 000 REPAS CHAQUE JOUR

C'est aussi un énorme garage. Les véhicules du ministère de la défense, mais aussi ceux du premier ministre, y sont casés. Enfin, elle s'est enrichie, depuis quelques années, d'une série de baraquas Alégo hébergeant des services sociaux. Et demain va s'ajouter à ce programme déjà copieux un pôle culinaire géant, capable de servir 3 000 repas chaque jour. Qui le remarquera ? Le quadrilatère est bouclé comme une forteresse, opaque, inaccessible aux civils. Elle ne s'entrouvre qu'aux Journées du patrimoine et lors de rares visites guidées.

On peut douter de la nécessité d'installer ici une cantine de cette taille qui, dès aujourd'hui, paraît

bert, « c'est toute l'Ecole militaire qu'il faudrait revoir. L'armée est traditionnellement soucieuse de son patrimoine. Elle a rénové avec soin le Val-de-Grâce et s'occupe actuellement des Invalides, une opération très lourde et très longue où la défense agit en partenariat avec le ministère de la culture. Quand cette opération sera achevée, il faudra s'attaquer à l'Ecole militaire, où trop de bâtiments ont été classés sans grand discernement, où trop de constructions médiocres parasitent l'œuvre de Gabriel et de ses successeurs ».

Le Monde

JEUDI 2 JUILLET 1998

E. de R.